

Quelques grandes figures de l'entraide protestante

Matinales de l'Entraide 15 octobre 2022

Diaconie, diaconat, entraide

Par le terme de **diaconie** on entend la manière dont les chrétiens, à la suite du Christ, se mettent au service les uns des autres et tous ensemble au service de l'humanité.

Dans un sens plus restreint on désigne par diaconie l'ensemble des œuvres caritatives entreprises dans le rayonnement de l'Évangile.

La pratique organisée de la diaconie et les ministères qu'elle requiert (**diacres, diaconesses**) sont groupés sous le nom de **diaconat**.

Le **diaconat** permet de soutenir en Église les initiatives individuelles d'**entraide** inspirées par l'amour du prochain.



Calvin établit le ministère des diacres

Dans les ordonnances ecclésiastiques (1541), Jean Calvin définit l'organisation de l'Église.

Quatre ministères :

- les pasteurs : prêchent la parole de Dieu et donnent les sacrements.
- les docteurs : enseignent la sainte doctrine.
- les anciens : veillent aux mœurs des fidèles.
- les diacres : veillent sur les pauvres et les malades

Calvin forme des diaconats

Genève, cité de Calvin, constitue le point de départ d'un mouvement de solidarité que toute l'histoire du Protestantisme confirmera.

Au sein des Eglises Calvin forme des diaconats pour secourir les malades, les nécessiteux ou les réfugiés qui accourent en grand nombre.



“C’est rendre à Dieu un service qui lui est dû que de prendre soin des pauvres et des malades”

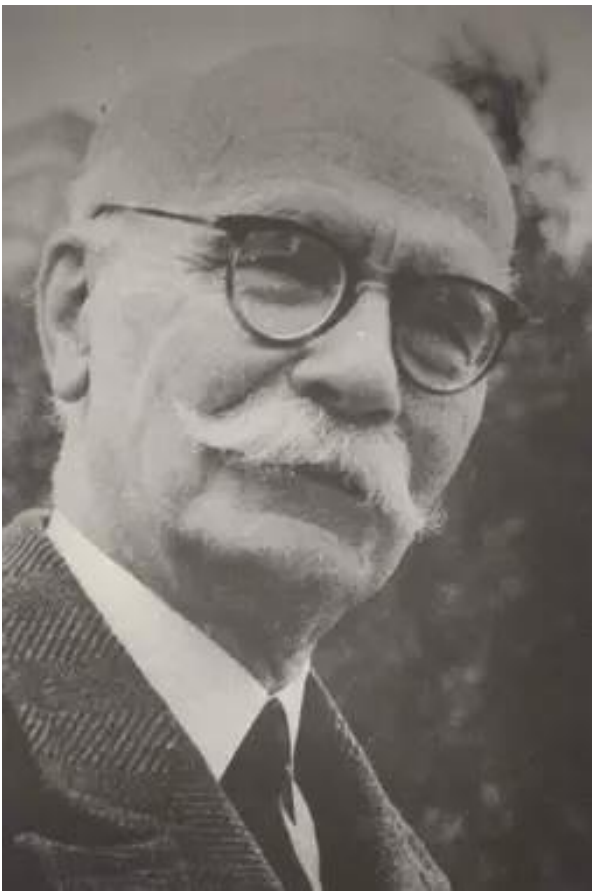


Les persécutions et le Refuge

Une mémoire du besoin d'aide

L'expérience des persécutions et de l'exil nourrit une sensibilité durable aux épreuves des opprimés et des réfugiés.

« Tu n'opprimeras pas l'immigrant ; vous savez ce qu'éprouve l'immigrant car vous avez été des immigrants... » (Exode 23/9).



Les persécutions et le Refuge Une mémoire du besoin d'aide

L'expérience des persécutions et de l'exil nourrit une sensibilité durable aux épreuves des opprimés et des réfugiés.

« Notre Eglise, qui a connu jadis toutes les souffrances de la persécution, ressent une ardente sympathie pour vos communautés (...) dont les fidèles viennent d'être si brusquement jetés dans le malheur. »

Pasteur Marc Boegner (lettre au Grand Rabin de France du 26 mars 1941).



Oberlin (1740-1826)

La liberté, le Réveil et l'entraide

Dès qu'ils recouvrent leur liberté religieuse les Protestants français entreprennent des actions d'entraide.

Le Réveil spirituel intègre une préoccupation sociale.

Des pasteurs font naître dans leurs paroisses des innovations pédagogiques, économiques et sociales.

Jean – Frédéric Oberlin au Ban de la Roche

Felix Neff dans les Hautes Alpes.

En 1816, les Églises réformées de Paris fondent la « Délégation générale des diaconats » qui préfigure le CASP.



Neff (1797-1829)

Action diaconale et vie communautaire

Les Diaconesses de Reuilly

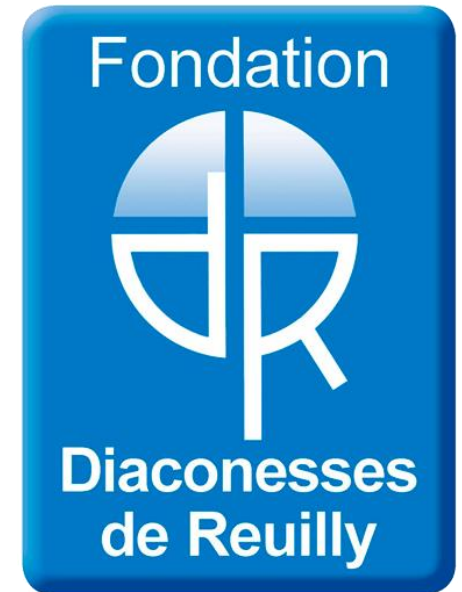
En 1841 Caroline Malvesin et le Pasteur Antoine Vermeil fondent une communauté religieuse appelée Diaconesses de Reuilly.

Elle est, dès le début, au service des personnes démunies, souffrantes ou handicapées.

Le dispensaire deviendra plus tard l'hôpital des Diaconesses.

Aujourd'hui la Communauté est insérée au cœur de la Fondation Diaconesses de Reuilly.

La Fondation porte l'animation des établissements de soin, d'éducation, d'accueil de la très grande pauvreté, et l'accueil de migrants.



Accueil des handicapés

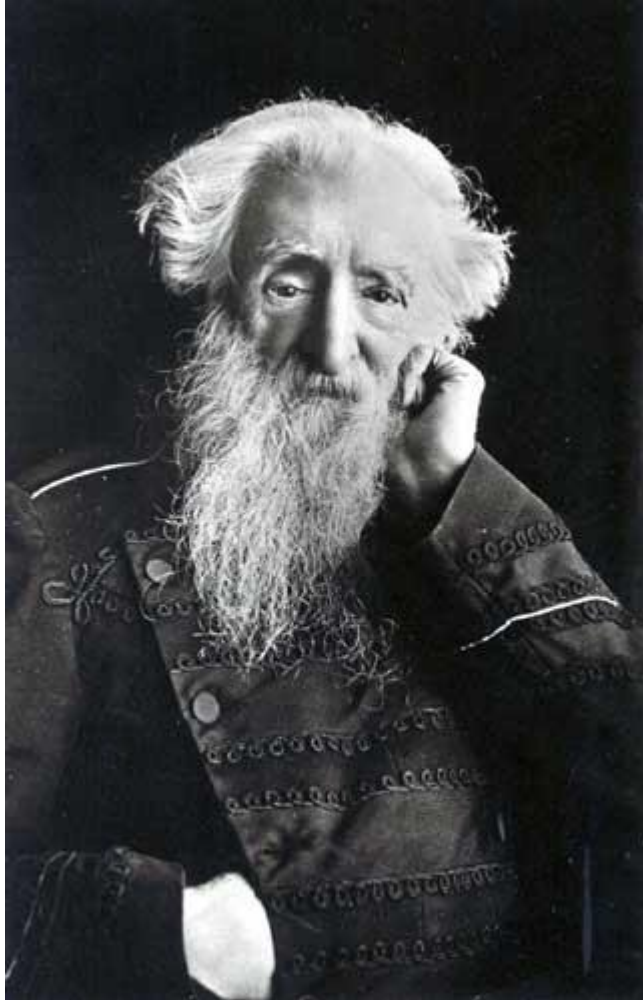
Les Asiles John Bost (1848)

La Fondation créée par le pasteur John Bost à La Force en Dordogne accueille les déficiences intellectuelles et psychiques, enfants, adultes, personnes âgées.

« Ceux que tous repoussent, je les accueillerai au nom de mon maître » (John Bost).



John Bost (1817-1881)



William Booth
(1829-1912)

Guerre à la misère

L'Armée du Salut



En Angleterre le pasteur méthodiste William Booth fonde une œuvre à caractère social et spirituel, l'Armée du Salut (1878).

En 1881, l'Armée du Salut s'implante à Paris.
L'Évangélisation est accompagnée d'un grand travail social :
hôtelleries populaires, maisons pour jeunes filles en danger.

Ce travail se poursuit aujourd'hui notamment à la « Cité aux Dames », dans le 13^{ème}, qui accueille des femmes à la rue.

Missions populaires évangéliques

Le pasteur presbytérien écossais, Robert Mac All, ému par la condition ouvrière, ouvre à partir de 1872 des « **Sociétés fraternelles** » à Paris puis en province :

- Accueil des passants.
- Entretiens sur l'Évangile.
- Education professionnelle.
- Accès à des soins gratuits.



En 1936 un poste de Mission Populaire s'installe au « Picoulet » dans le 11^{ème}. Aujourd'hui, agréé centre social, le Picoulet mobilise des bénévoles de notre paroisse.

Les Eclaireuses Eclaireurs Unionistes

1907 : Lord Robert Baden-Powell fonde le [scoutisme](#).

1911 : création des 2 premières troupes d'[éclaireurs unionistes](#),
à la Mission populaire évangélique (Grenelle)
et à l'Union Chrétienne de Jeunes Gens (Boulogne).

Aujourd'hui un groupe est rattaché à Pentemont-Luxembourg.

« Notre inspiration chrétienne repose sur la conviction que la rencontre avec Jésus-Christ contribue à trouver un sens à sa vie.

Proches des Églises, nous souhaitons favoriser la possibilité de cette rencontre par la découverte de la Bible et par le témoignage de celles et ceux qui croient en son message ».

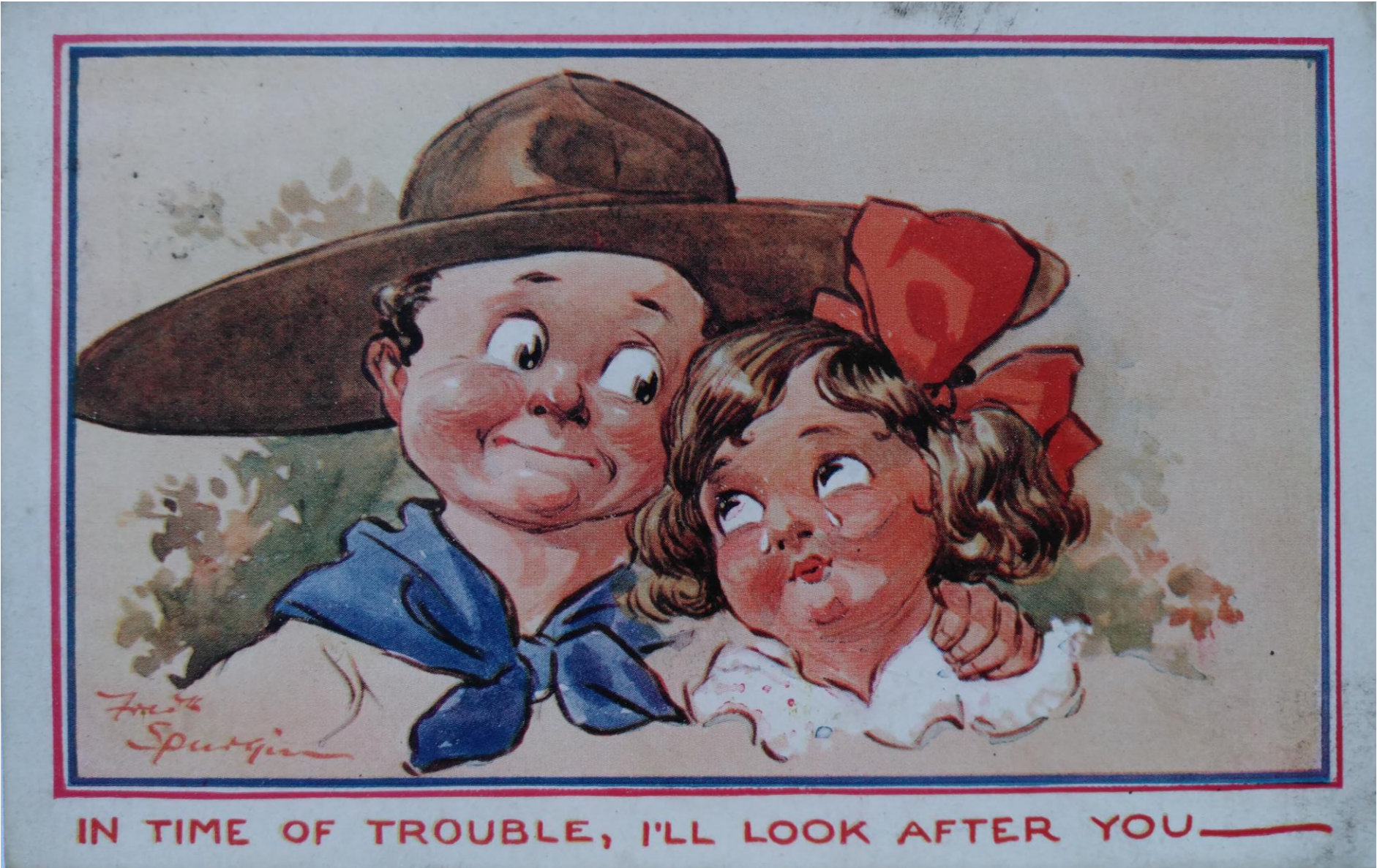


1911



Eclaireurs de l'Union Chrétienne du Faubourg Saint-Antoine

Carte postale envoyée par un éclaireur unioniste (rassemblement scout Birmingham 1913)



La CIMADE

En 1939 les mouvements de jeunesse protestants* créent le **Comité Inter Mouvements Auprès Des Evacués** pour venir en aide aux populations évacuées d'Alsace et de Lorraine.

En 1942 la CIMADE passe de la solidarité à la résistance, cachant les personnes recherchées, aidant à franchir les frontières, en particulier pour sauver des juifs des camps de la mort.

Depuis la CIMADE continue son action auprès des réfugiés, quelles que soient leurs origines ou les raisons de leur situation.

**Comité regroupant notamment les Eclaireurs et la Fédé...*

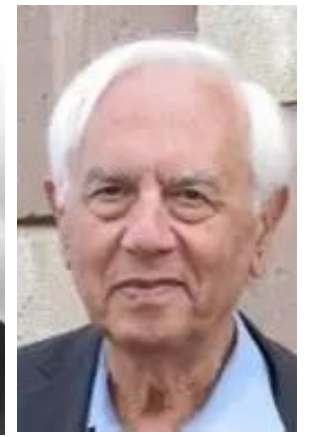
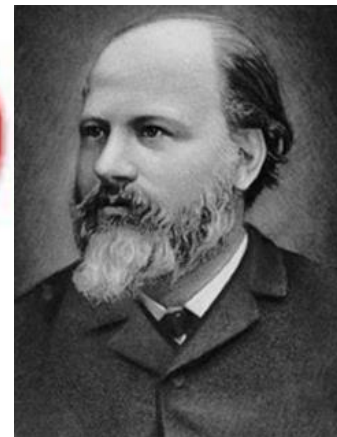
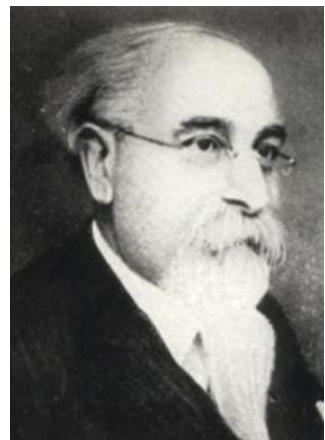
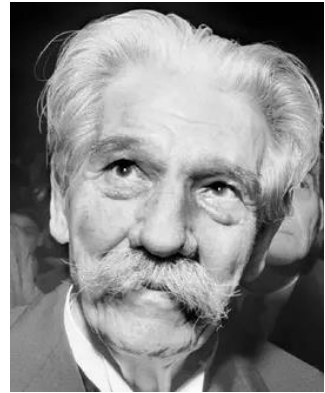


Madeleine Barrot
(1909-1995)



... sans oublier les actions impulsées par :

- André Trocmé au Chambon – sur – Lignon
 - Albert Schweitzer à Lambaréné
 - Freddy Durlmann et La Cause
 - La Croix-Bleue, soutenue par Lucy PEUGEOT en 1883
 - L'Ordre de Saint-Jean : maisons hospitalières...
 - Le Christianisme Social : Tommy Fallot, Charles Gide...
 - Samuel Sahagian et Solidarité Protestante France – Arménie
- ... et beaucoup d'autres...



... même au-delà de nos structures ecclésiales...

22

LE FIGARO



La Prix Nobel française d'économie lance une série d'albums pour enfants destinée à expliquer la grande misère dans le monde dont elle constate le recul.



Marie-Laetitia Bonavita
mlbonavita@lefigaro.fr

Comment parler de l'extrême pauvreté aux enfants? C'est l'obtention du prix Nobel d'économie en 2019 qui a convaincu Esther Duflo de se lancer dans l'écriture d'une série de dix albums pour enfants dès l'âge de 5 ans. Elle vient de faire paraître, au Seuil, les cinq premiers, portant chacun sur l'éducation, la santé, le travail en ville, les élections locales, les pièges de la pauvreté. Joyeusement illustrés par Cheyenne Olivier, de l'école des arts décoratifs de Strasbourg, ces livres s'accompagnent d'un texte adressé aux adultes. De quoi nourrir un échange entre jeunes et moins jeunes...

LE FIGARO. - Pourquoi la spécialiste de la pauvreté que vous êtes s'adresse, cette fois, à des enfants? ESTHER DUFLO. - Cette série axée sur les enfants est en filiation directe avec le livre *Repenser la pauvreté*, coécrit avec mon mari Abhijit V. Banerjee, en 2012. Mon envie de travailler sur la grande pauvreté et d'écrire pour les enfants date de mon plus jeune âge. Vers 8 ans, j'ai lu une bande dessinée sur Mère Teresa.

Esther Duflo : « La pauvreté n'est pas liée à une culture particulière »



RENCONTRE
« La pandémie et le confinement ont été une catastrophe économique et sociale. Sans compter les pertes d'apprentissage pour les jeunes. »

MICHAEL DWYER/AP

Au-delà de la figure de la religieuse, j'avais été frappée par la description de Calcutta. De même, à dix ans, j'avais été saisie par la photo d'un enfant, peut-être de mon âge, torse nu avec une kalachnikov dans le dos. Regrettant les préjugés et les caricatures de la littérature pédagogique actuelle sur la grande pauvreté, je souhaite que ma série s'adresse aux enfants, aux futurs adultes qu'ils seront et aux adultes qui les entourent.

Prénommés Afia, Bibir ou Nilou, les enfants de votre série évoluent dans des pays imaginaires. Pourquoi? C'est un choix délibéré. Je pense que la pauvreté a des structures inhérentes à elle-même et qu'elle

n'est pas liée à une culture particulière. Aussi les personnages de ma série n'ont-ils pas de type déterminé : ils sont rouges, bleus, verts... Les illustrations sont essentielles.

D'où le choix de Cheyenne Olivier comme illustratrice?

Au vu de ses dessins magnifiques, Cheyenne était un choix évident. Au-delà de ses personnages colorés, ses formes géométriques conviennent parfaitement au langage de l'économie, avec des carrés, des ronds, des triangles... Son autre atout est de transformer mes histoires, qui finissent en général bien, en objet de jeu et de joie.

Bien que la pauvreté recule, il reste, dites-vous, beaucoup de mythes sur le sujet. Lesquels?

Prenons l'éducation. Le problème n'est pas que les enfants ne puissent pas aller à l'école parce que celle-ci est trop loin et qu'il n'y a pas assez d'enseignants, c'est qu'ils s'y embêtent en raison de programmes et de pédagogie inadaptés. De même, sur la migration de proximité. L'idée que les jeunes de la campagne se précipiteraient, s'ils le pouvaient, dans la ville la plus proche pour aller travailler est fautive car les conditions de vie y sont trop difficiles. La vérité est que les gens ne migrent pas assez, ce qui permettrait de subvenir aux besoins de leurs familles. Autre idée préconçue : les pays en voie de développement manqueraient de médicaments. De fait, il y a plein de médicaments avec trop de mauvais usage. En revanche, il n'y a pas assez des vaccins et de prévention.

L'un de vos livres est consacré à une sorcière...

La dénomination de sorcière revient à se débarrasser des vieilles femmes, souvent veuves, qui représentent des bouches à nourrir. Ce phénomène contre-carre l'idée que, dans les pays en développement, les personnes âgées vivent au sein de leurs familles. Une série de travaux que j'ai effectués ces cinq dernières années en Inde, au Tamil Nadu, un État du Sud, révèle que qu'une personne âgée sur six vivait entièrement seule. Cette solitude semble étayée par d'autres enquêtes réalisées dans huit pays d'Afrique : les taux de dépression chez les personnes âgées y sont deux fois plus importants que dans les pays riches.

Quels ont été les effets du Covid dans les pays pauvres? Du point de vue de la mortalité, le taux a été très fort en Inde, notamment après la vague Delta de 2021, tandis qu'il a été faible dans la plupart des pays d'Afrique, sauf en Afrique du Sud. À ce jour, la raison de cette différence est inexpliquée. Côté vaccination, si la plupart de la population des pays pauvres a reçu une, voire deux doses, le taux de vaccinés reste beaucoup plus faible qu'en Europe. Il est regrettable que les pays riches aient tardé à envoyer des vaccins. Une certitude : la pandémie et le confinement ont été une catastrophe économique et sociale. Sans compter les pertes d'apprentissage pour les jeunes.

Parmi les mesures de soutien aux pauvres, lesquelles méritent d'être soulignées?

Sur l'éducation, je citerais l'initiative, il y a plusieurs années, de Pratham, une ONG indienne, qui consiste à former des jeunes gens dans les villages pour faire du soutien scolaire et aider ainsi l'enseignant à appliquer des programmes plus adaptés. Pour lutter contre la « chasse aux sorcières », l'institution de microfinance Brac a imaginé au Bangladesh un dispositif, repris depuis par le gouvernement, pour aider financièrement des femmes démunies pendant dix-huit mois à démarrer une activité de leur choix. Ce programme a été élargi aux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine.

Pandémie, guerre en Ukraine, réchauffement climatique... Quelle sécurité alimentaire pour les huit milliards d'habitants de la planète?

Il y a largement assez de nourriture à partager pour l'instant. La question est la capacité des pays riches à la redistribuer. Non pas spécifiquement en matière de nourriture, mais d'argent pour aider les pays pauvres à en acheter.

Vous restez donc optimiste?

En tant qu'économiste du développement, je constate, depuis les années 1990 et jusqu'à la crise du Covid, une réduction de la pauvreté : division par deux de la mortalité infantile et maternelle, recul des morts du sida, scolarisation pour presque tous les enfants. Toutefois, le changement climatique m'inquiète car il va toucher de plein fouet les personnes les plus pauvres. Baisser la température des radiateurs, taxer les avions privés? Pourquoi pas! Il faut surtout poursuivre les investissements dans les énergies renouvelables et la mobilité collective.

Vous avez été élevée dans un milieu protestant

et avez beaucoup pratiqué le scoutisme.

Cela explique-t-il votre engagement?

Sûrement. Ces deux caractéristiques m'ont placée très rapidement dans un univers qui était plus grand que le mien. Si des gens athées peuvent partager ce message, je pense que l'on n'est pas sur terre juste pour se réaliser soi-même, mais pour aider les autres. ■

Comme une grande nuée de témoins

Autour de ces grandes figures du Protestantisme,
des milliers de **bénévoles**, hier, aujourd'hui, demain.

« Nous donc aussi,
puisque nous sommes environnés
d'une si grande nuée de témoins,
courons avec persévérance
dans la carrière qui nous est ouverte,
les regards fixés sur Jésus »

(Hébreux 12/1)

